

IN MEMORIAM

Maurice LÉONARD (10^e) (1874-1955)

LÉONARD nous est venu de LAVOISIER. Dans le groupe qui se forma dans notre petite étude, il nous apparut de suite un homme tout différent des autres. Avec sa dignité naturelle sans affectation, son attitude qui imposait le respect et surtout cette atmosphère de sincérité, d'honnêteté qui se dégageait de sa conversation, tout cela faisait de lui un être à part.

Il fut naturellement le conciliateur de toutes nos controverses, mais sa conciliation n'était jamais un compromis, toujours une solution de vérité et de justice que nous aurions eu honte de ne pas accepter. Tel fut LÉONARD dès le début, tel il sera toute sa vie. C'est sur cette base que s'expliquent naturellement tous ses actes, toutes ses opinions.

LÉONARD avait une âme de poète, il m'entraînait aux soirées de la « PLUME » qui se donnaient le samedi soir dans le caveau du Soleil d'Or, alors situé au coin du quai et de la place Saint-Michel. Nous y avons rencontré Jean MORÉAS, Maurice BARRÉS et d'autres et une bande de jeunes poètes terriblement chevelus et agités et qui se donnaient (en chansons) comme l'avant-garde d'un mouvement littéraire. Nous fréquentions aussi beaucoup MONTMARTRE avec CHOFFEL, chez BRUANT et surtout les 4'zarts où les poètes-musiciens savaient faire pleurer leurs auditeurs. Mais ce qui forgea d'une façon indestructible l'amitié du trio CHOFFEL, LÉONARD, POLARD, ce furent les randonnées pédestres que nous décidâmes vers nos vingt ans dans toutes les forêts des environs de Paris, Fontainebleau, Chantilly, Armainvilliers, Senart, L'Isle Adam, Carnelle avec son dolmen et ses cercles de Cromlechs. Nous parcourions ces longues pistes forestières alors complètement désertes, sous des voûtes de feuillage de 30 m., le pas ingambe, la canne sur l'épaule, criant, hurlant, chantant, le regard au ciel, dans un enthousiasme de jeunesse où éclatait notre immense joie de vivre. On s'arrêtait au bord d'un étang à grenouilles et à salamandres et le soir on revenait plus calmes en nous récitant par coeur des pages entières des *Poèmes barbares* ou des *Fleurs du Mal*.

C'est un peu avant 1900 que LÉONARD entra aux Établissements MILORI (couleurs et peintures), qu'il ne devait plus quitter. Tout de suite, son ardeur au travail, son esprit de recherche, le signalèrent comme un homme de grande valeur. Sa situation s'affermir. Mais il voulait du nouveau, développer sa maison. Il s'intéressa à deux industries voisines de la sienne, les vernis, les encres d'imprimerie, qui passaient alors pour mystérieuses, basées sur des secrets de fabrication, des tours de main qu'on ne pouvait acquérir qu'après de longues années de pratique. LÉONARD s'embarrassa très peu de ces considérations. Il réussit totalement et, avec sa décision habituelle, réalisa aussitôt des fabrications qui n'ont cessé de se développer.

Sitôt finie la guerre de 14, il fut nommé administrateur de la Société, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort. C'est là, pendant une trentaine d'années qu'il a montré toute la valeur de son esprit créateur et réalisateur. Homme de décision, il est apparu pendant tout ce temps le grand animateur de tous les progrès et de la prospérité. Dans ces luttes de la vie quotidienne, il fut dans toute l'acception du terme : un homme d'action.

Chez lui, dans la douceur de l'ambiance familiale, il retrouvait ses goûts littéraires. Il était familier de toute la littérature de ce dernier demi-siècle. Sur un autre plan, sa bonté, sa générosité naturelles faisaient qu'il s'intéressait à tout ce qui pouvait diminuer l'effort et la peine des hommes, soulager leurs misères et améliorer leur condition. Mais c'était aussi un

artiste. Il dessinait et peignait admirablement, ornant ses intérieurs de petits chefs-d'oeuvre. Il a fait par plaisir le portrait de BEMONT qui a laissé chez tous les vieux de l'École un souvenir impérissable. BEMONT fut comme collaborateur chimiste des CURIE, le premier homme au monde à réaliser, au prix d'un travail difficile et laborieux, la séparation du radium des éléments si nombreux de la pechblende. Le portrait est frappant de ressemblance avec sa figure si fine, sa longue barbe rousse. Il l'a habillé en alchimiste, assis au coin d'un âtre moyenâgeux, une longue pipe à la main, surveillant un ardent brasier sur lequel fume une marmite de sorcière. C'est une réalisation alchimique que l'École se devrait de posséder en hommage à BEMONT et à LÉONARD.

Ainsi LÉONARD nous apparaît comme l'homme complet, total, à l'usine : le créateur, l'animateur de la marche en avant, l'homme d'action. Dans sa vie intérieure, le fin lettré, l'humaniste, l'artiste. C'est bien le *représentative man* des anglo-saxons, celui à qui il a été donné d'agir, à la fois, et de penser.

Sa sérénité devant la mort fut admirable. Depuis quelque temps déjà, il avait des arrêts du coeur. Pendant ces secondes, son corps tout entier était comme tordu dans une angoisse terrible. Le cerveau intact encore, il s'efforçait d'observer ce qu'il sentait, et le notait quand le coeur repartait. Une dernière fois, le coeur ne s'est pas remis en marche et notre vieux camarade s'est endormi de son dernier sommeil.

A ses enfants et petits-enfants qui le vénéraient comme un patriarche et le considéraient comme le grand ange gardien de la famille, nous apportons avec tous ses amis, le témoignage de notre profonde émotion. Qu'ils soient assurés qu'aucun des souvenirs qui ont illustré une vie si intensément vécue, ne pourra être oublié.

P. POLARD (10^e).